

Made in France Une guerre sainte et ses illusions

Jérôme Delgado

Numéro 302, mai 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82154ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delgado, J. (2016). Made in France : une guerre sainte et ses illusions. *Séquences : la revue de cinéma*, (302), 6–7.



MADE IN FRANCE

UNE GUERRE SAINTE ET SES ILLUSIONS

N'eût été sa proximité avec l'actualité, ce polar aurait été un énième divertissement ancré dans un improbable attentat menaçant le brouhaha d'une ville somme toute rassurante – Paris, en l'occurrence. Un autre polar, avec ses scènes clés et attendues, loin du portrait de société qu'il ne prétend pas être.

JÉRÔME DELGADO

Film prémonitoire, ou tout simplement œuvre tenue au parfum du plus sombre présent ? **Made in France**, sixième long métrage de Nicolas Boukhrief (**Le convoyeur**), colle à ce point à la réalité que sa naissance a plutôt été complexe. Suivant de près la fin du tournage, les attentats à Charlie Hebdo ont d'abord fait fuir un premier distributeur. Sa sortie avait été, au bout du compte, prévue un jour de novembre. Or, quelques jours avant, tout explosait au Bataclan et ailleurs. **Made in France** a, du coup, été retiré de l'affiche, avant d'y revenir une fois passées d'autres longues semaines de deuil.

Le film effraie, sans doute, du fait qu'il esquisse un portrait fort réaliste de l'actualité. La terreur est déjà dans les rues. Il ne faudrait pas qu'elle se retrouve aussi sur les écrans, ainsi presque glorifiée par le genre policier. Entièrement assumé comme fiction pourtant, sans aucun élément propre au cinéma du direct, ce polar suit, dans ses préparatifs d'un attentat, une de ces cellules djihadistes que l'Occident, et particulièrement l'Europe, laisse germer.

Coincidence étonnante avec les attentats de Paris et désormais de Bruxelles, **Made in France** traite du sujet de la radicalisation de l'intérieur même d'une cellule. C'est le point de vue des djihadistes qu'adopte Boukhrief, non pas tant pour adhérer à leur lutte que pour satisfaire le plaisir coupable du spectateur. Ce film en est un voyeur, celui qui permet de voir ce qui se trame dans les coulisses de l'horreur, sans qu'on se salisse les mains.

Aurait-il pu en être autrement ? On ne demande pas au réalisateur de prendre position, le sujet n'appelant pas au débat, ni de militer comme le ferait un cinéaste qui suivrait les combattants dans la Sierra Maestra. Justement, voilà, l'écueil d'un tel projet. Faire un film d'action (lire de divertissement) sur un sujet aussi délicat, sur lequel on n'a pas de recul, le condamne essentiellement à rester à la surface de la problématique même si, paradoxalement, la prémisse de départ était de percer la carapace et d'infiltrer le mouvement clandestin.

Photo : La terreur est déjà dans les rues



Personnage central, le narrateur est une taupe. Journaliste dans la vie de tous les jours, ce Sam incarné avec un grand naturel par Malik Zidi (César du meilleur espoir en 2006, pour **Les amitiés maléfiques**) a en tête d'écrire un livre sur le mouvement terroriste. Le récit à l'écran, ce sont les lignes de son bouquin; son regard, celui de l'infiltré. Il occupe, dans ce sens, la seule position acceptable. Il est à la fois l'alter ego du cinéaste et la voix et les yeux de la population. Le journaliste a le beau rôle, lui qui incarne les valeurs de justice et d'intégrité; valeurs qu'il est prêt à défendre jusqu'à sacrifier sa propre vie de père de famille.

Cette situation du visage à deux faces est à la base même du récit. Sam n'est en effet pas le seul à simuler le contraire de ce qu'il prône dans la réalité. Les quatre membres de la cellule avec qui il se lie d'amitié adopteront aussi le jeu des apparences trompeuses. Pour ne pas éveiller de soupçons, ils sont incités à abandonner les mœurs dictées par le Coran, à se raser la barbe et même à boire et à fumer; bref, à se faire passer pour ces bons Occidentaux qui vivent dans le péché.

Nicolas Boukhrief abuse du stratagème en faisant de son journaliste un agent double de la police. Fils d'Algérien et de Française, musulman modéré et lettré, le personnage possède déjà en lui de multiples traits. Dans la cellule, il devient d'ailleurs le professeur d'arabe. Ça n'empêche pas certains de douter de l'authenticité de son credo djihadiste, mais le réalisateur choisit de ne pas trop insister là-dessus, avec raison. Le suspense demeure jusqu'au bout. Dès lors, l'idée de le faire tomber entre les mains des policiers est inutile, voire invraisemblable et même biaisée. Selon Boukhrief, et certaines scènes d'une étonnante absurdité, les autorités sont si dépourvues de moyens et d'idées qu'elles sont prêtes à confier au premier venu la tâche de faire échouer le projet d'attentat.

En dehors de ce portrait peu flatteur de la police, il faut reconnaître au cinéaste l'intelligence de ne pas être tombé ni dans la caricature ni dans la diabolisation. Il se garde de ne pas trop islamiser son propos, ne mettant en scène qu'une fois, en ouverture, un imam et son auditoire. Certes, son prêche n'est

pas tendre envers les mœurs occidentales, mais il n'appelle pas aux bombes. Si les membres de la milice fréquentent une banale mosquée, anonyme et d'apparence illégale, ils complotent en marge et à son insu et à celui de toute la communauté musulmane de France. C'est leur propre interprétation des paroles du chef religieux qui les guide vers la violence.

Dans **Made in France**, les terroristes ne sont pas des loups solitaires lâchés en ville, comme on a tendance parfois à les décrire. Ils sont jeunes et motivés, certains ont un emploi, d'autres une saine vie de famille. Aussi, chacun d'eux a un alibi qui les pousse à s'engager dans la lutte armée. Le film les présente davantage comme de grands enfants aveuglés par leur naïveté. Il ne suffit que d'un leader avec suffisamment d'ascendant pour les manipuler. Un homme, d'apparence plus expérimentée, qui lui aussi prétend des choses qui se révéleront fausses. Incarné avec suffisamment d'aplomb et de témérité par Dimitri Storage (l'amant dans **Nuit #1** d'Anne Émond), Hassan est le personnage symbole de toute l'esbroufe qui plane sur cette guerre sainte du 21^e siècle.

Les portraits de chacun des terroristes vite esquissés, le récit embraye dans l'action. Puisqu'il s'agit avant tout d'un film policier, il faut bien qu'il en possède les rouages et toutes les scènes clés: introduction par effraction, trafic d'armes avec trahison meurtrière, affrontement avec la police... L'intrigue, bien menée, ne manque pas de tension. La montée dramatique, elle, s'accompagne de la mort des protagonistes, qui tombent l'un après l'autre. Et la finale, comme dans toute bonne fiction du genre, mène au succès des bons et à l'échec des méchants. Parisiens et Bruxellois croiront-ils cette autre illusion?

★★½

■ **Origine:** France – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 34 – **Réal.:** Nicolas Boukhrief – **Scén.:** Éric Besnard, Nicolas Boukhrief – **Images:** Patrick Ghiringhelli – **Mont.:** Céline Perreard – **Dir. Art.:** Arno Roth – **Mus.:** Robin Coudert – **Int.:** Malik Zidi (Sam), Dimitri Storage (Hassan), François Civil (Christophe), Nassim Si Ahmed (Driss), Ahmed Dramé (Sidi) – **Prod.:** Clément Miserez, Matthieu Warter – **Distr.:** Axia.